

Le *proximus* Kr. (*carbonarius* Er.) se rencontre parmi les champignons, dans les endroits boisés de presque toute la France.

Le *carbonarius* Gyll., particulier à l'Europe septentrionale, se trouve quelquefois dans nos forêts, parmi les détritits et les déjections animales.

Le *tenuicornis* R. est commun aux environs de Lyon, en compagnie du *Ph. aeneus*, dans le terreau et les tas de fumier sec.

La ponctuation des élytres et de l'abdomen n'offre, dans ces trois espèces, que des différences peu appréciables (1).

NOTE SUR LE *DORCADION FULIGINATOR*

ET ESPÈCES AFFINES

Par CL. REY.

M. G. Kraatz, dans sa *Révision des espèces françaises du genre Dorcadion* qu'il publia en 1862 (*Berl. Ent. Zeits.*, VI), crut devoir réunir au *D. fuliginator*, comme variétés de celui-ci, les diverses espèces décrites par Mulsant, telles que *mendax*, *narcivicum*, *moaticola*, *meridionale* et *pyrenaicum*, et les catalogues allemands, publiés depuis lors, s'empressèrent d'adopter cette manière de voir. Presque en même temps que l'auteur prussien donnait sa révision, Mulsant faisait paraître sa deuxième édition des *Longicornes*, dans laquelle il maintint toutes les espèces qu'il avait décrites, soit dans son premier travail de 1840, soit dans le tome II des *Opuscules*, en y ajoutant encore le *D. striola* de Dejean, comme espèce distincte.

Malgré l'autorité de Ganglbauer et celle du dernier *Catalogue de Berlin*, je suis loin d'admettre cette réunion. Bien que les espèces en question aient toutes le prothorax noir et les élytres couvertes d'un duvet velouté, d'après l'examen d'une série d'échantillons des deux sexes de chacune, j'ai pu me convaincre qu'elles présentaient toutes entre elles des différences assez sérieuses et constantes.

(1) Quant au *St. carbonarius* de Gravenhorst (*Hier.*, p. 23, 24), il est difficile de dire à quel insecte il se rapporte. D'après Erichson (p. 447) et le *Catalogue de Munich* (p. 595), ce serait une variété du *varius* Gyll.

Si l'on veut cette assimilation étrange que répudie l'œil exercé, pourquoi ne pas réunir d'une part les *holosericeum*, *decipiens* et *7-lineatum*, d'autre part les *nigritarse*, *ferruginipes* et *femoratum*? Pourquoi ne pas confondre d'un côté les *rufipes*, *convexifrons*, *causicum* et *sericatum*, d'un autre côté les *albicans*, *hispanicum*, *Graëllsi* et *Dejeani*? Les raisons en seraient les mêmes. Les espèces de ces différents groupes ne sont pas plus distinctes entre elles que celles du groupe du *D. fuliginator*. A vrai dire, dans celui-ci, plusieurs caractères sont variables, tels que le sillon du vertex, la ponctuation du prothorax et le dessin des élytres; mais au milieu de toutes ces variations, on retrouve quelques signes constants. Les antennes, d'ailleurs, bien qu'elles diffèrent d'un sexe à l'autre, n'offrent plus la même structure suivant les espèces qui, du reste, sont locales comme la plupart de celles du genre.

Le groupe du *fuliginator* et espèces affines est caractérisé par un prothorax noir, concolore, par des élytres soit entièrement revêtues d'un duvet d'un gris-blanc, soit le plus souvent parées de bandes longitudinales d'un blanc vif tranchant sur un fond obscur et velouté. Les ♀ ont le prothorax sensiblement plus court, et les antennes moins longues, à articles basilaires plus noneux et les postérieurs moins allongés et plus grêles que chez les ♂.

Je vais donner ici un tableau des caractères les plus saillants des espèces dudit groupe, tout en renvoyant au travail de Mulsant pour les détails minutieux et accessoires.

- a. *Élytres* ou entièrement d'un gris-blanc, ou parées de deux bandes longitudinales blanches d'égale largeur, plus ou moins prolongées, et rarement d'une très-fine ligne accessoire de même couleur, tranchant toutes sur un fond noir ou brunâtre velouté, sans compter celles du repli et de la suture. *Taille* grande ou assez grande.
- b. *Prothorax* densément et rugueusement ponctué, offrant sur son milieu une ligne longitudinale lisse, parfois surélevée, rarement très-finement canaliculée. *Tête* et *prothorax* sans duvet blanc bien apparent. *Vertex* densément ponctué.
- c. *Élytres* uniformément d'un gris-blanc, ou d'un brun roussâtre avec deux bandes dorsales blanchâtres : l'interne raccourcie en arrière, l'externe plus prolongée et tendant à se lier à la marginale. *Ligne lisse du prothorax* souvent ♂ surélevée. — Long., 14-17 mill — Paris, Vincennes, Dijon, Issoire, Le Puy, etc. . . . 1. *fuliginator* L.
- cc. *Élytres* toujours parées de deux bandes dorsales d'un blanc vif, plus ou moins prolongées et tranchant sur un fond noir ou noirâtre et velouté.
- d. *Bande interne des élytres* prolongée jusqu'aux deux tiers ou au moins la moitié de leur longueur, évidemment liée en avant à la suturale, rarement accompagnée en dehors d'une très-fine ligne blanche

- intermédiaire. *Antennes* à articles 2-5 évidemment annelés de blanc à leur base.
- e. *Front* subconvexe et presque sans pubescence dans sa partie verticale. *Épistome* ordinairement échancré en angle très-ouvert. *Ligne lisse du prothorax* non surélevée, parfois très-finement canaliculée.—Long., 13-16 mill.—Sorèze, Cauterets. 2. *navaricum* M.
- ee. *Front* subdéprimé et garni dans sa partie verticale d'une pubescence grise bien distincte, couchée et dirigée de bas en haut. *Épistome* ordinairement échancré en arc de cercle. *Ligne lisse du prothorax* surélevée, simple. *Taille* moindre.—Long., 12-14 mill.—Riom. 3. *mendax* M.
- dd. *Bande interne des élytres* ne touchant pas à la base et partant non réunie à la suturale, seulement prolongée jusqu'au premiers tiers: l'externe déjetée en dedans en arrière et nullement liée à la marginale.—Long., 14-16 mill.—Mende. 4. *monticola* M.
- bb. *Prothorax* peu densément et non rugueusement ponctué surtout sur le dos, offrant sur son milieu une légère ligne longitudinale lisse, souvent finement canaliculée. *Tête* et *prothorax* revêtus d'un léger duvet blanc soyeux, bien apparent. *Vertex* éparsément ponctué. *Bande interne des élytres* atteignant la base.
- f. *Bande interne des élytres* toujours très-courte, atteignant à peine le 6^e de la longueur: l'externe subaténuee et libre en arrière. *Antennes* à articles à peine annelés de blanc à leur base: les 3^e-5^e suballongés, peu noueux.—Long., 14-16 mill.—Narbonne, Perpignan, Vernet. 5. *striola* Dej.
- ff. *Bande interne des élytres* atteignant environ la moitié de la longueur: l'externe subélargie et plus ou moins liée en arrière à la marginale. *Antennes* à articles visiblement annelés de blanc à leur base: les 3^e-5^e peu allongés, sensiblement noueux.—Long., 13-17 mill.—Digne. 6. *meridionale* M.
- aa. *Élytres* parées de trois bandes longitudinales étroites, d'un blanc vif et tranchant sur un fond noir ou noir-brun velouté, sans compter celles du repli et de la suture: l'interne raccourcie en arrière, l'intermédiaire raccourcie aux deux bouts, l'externe non prolongée jusqu'au sommet où elle ne se lie point à la marginale. *Prothorax* finement canaliculé, subéparsément pointillé et brillant sur le dos. *Élytres* à forme plus ovalaire et plus ramassée. *Taille* moindre.—Long., 10-13 mill.—Pyrénées.
7. *pyrenaeum* Germ.

On a encore, à mon avis, réuni à tort les *D. molitor* Ol. et
Revue d'Entomologie. — Août 1885. 17

Donzeli Muls., et j'espère en faire ressortir les différences notables dans le petit tableau suivant :

- a. *Ligne longitudinale du prothorax* étroite, souvent sillonnée sur son milieu, limitée par deux bandes blanches convergentes à leur base et divergentes au sommet. *Antennes* dépassant à peine ♂ ou non ♀ le milieu des élytres, à articles 3-5 subnouveaux ♂♀, annelés de blanc ainsi que les suivants. *Élytres* ovales-oblongues, assez ramassées, à bandes d'un blanc vif. — Long., 12-13 mill. — Lyon *molitor* Ol.
- aa. *Ligne longitudinale lisse du prothorax* plus étroite, sans sillon distinct, limitée par deux étroites bandes d'un blanc sale, subparallèles ou convergentes aux deux bouts. *Antennes* atteignant les trois quarts ♂ ou le milieu des élytres, à articles 3-5 non ou à peine nouveaux ♂♀, peu annelés de blanc ainsi que les suivants : les 3^e à 11^e ♂ assez allongés et non annelés de blanc. *Élytres* allongées ♂ ou ovales-oblongues ♀, à bandes d'un blanc sale. *Tarses postérieurs* ♂ assez allongés, un peu moins longs que les tibias, ♀ peu allongés, bien moins longs que les tibias. — Long., 12-14 mill. — Lozère (1). *Donzeli* M.

Je ne parlerai pas des autres réunions contestables opérées depuis peu parmi les Longicornes ; mais voilà ce que je propose en attendant mieux, pour justifier en quelque sorte le travail de Mulsant, dont on a souvent méconnu les espèces et dont on s'est plu, surtout, à bouleverser la classification si naturelle.

De toutes ces espèces que je sépare, une seule me paraît douteuse, c'est le *mendax* qui, à la rigueur, pourrait être réuni au *Navaricum* ; toutefois, celui-ci a une taille plus grande, une forme moins ramassée et des élytres un peu moins obtuses en arrière où elles sont plus atténuées (2). Quant aux autres, elles sont, à mes yeux des espèces réelles qu'on finira tôt ou tard par reconnaître. Je laisse à plus habile que moi la tâche difficile de leur découvrir des caractères plus tranchés.

(1) Le *Donzeli* ♂ est le plus allongé et le plus grêle des Dorcadions de France, à peu près comme le *Murrayi* Küst. Dans les deux espèces, la bande interne des élytres est très-courte dans les ♂.

(2) Quant au *D. atrum* Bach, c'est une espèce bien distincte, entièrement noire, glabre mais non épilée, particulière à l'Autriche. C'est d'après l'indication sans doute erronée d'Ecoffet, que Mulsant l'a citée de France.